LAZENNEC PRÉSENTE
L'APPRENTI
UN FILM DE SAMUEL COLLARDEY
65 MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA
VENEZIA 2008
PRIX DE LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE
MATHIEU BULLE
PAUL BARBIER
ÉCRIT PAR SAMUEL COLLARDEY ET CATHERINE PAILLÉ IMAGE SAMUEL COLLARDEY ET CHARLES WILHELEM SON VINCENT VERDOUX ET JULIEN ROIG
MONTAGE JULIEN LACHERAY MUSIQUE ORIGINALE VINCENT GIRAULT PRODUIT PAR GRÉGOIRE DEBAILLY POUR LAZENNEC ET ASSOCIÉS
EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA ET AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION GROUPAMA GAN POUR LE CINÉMA
arte
www.lapprenti-lefilm.com
TFM

Dossier pédagogique

L'APPRENTI

Un film de Samuel Collardey

France - 2008 - 35 mm - Couleur - 1h25 – Dolby SRD

http://www.lapprenti-lefilm.com/

Au cinéma le 3 décembre

Synopsis

Mathieu, 15 ans, élève dans un lycée agricole, est apprenti en alternance dans la ferme de Paul, une petite exploitation laitière des plateaux du haut Doubs. Outre l'apprentissage des méthodes de travail de Paul, Mathieu doit s'intégrer à la vie de la famille, prendre ses marques, trouver sa place. Autour des gestes du travail, des liens se tissent avec Paul.
Il apprend à son contact ce qui ne s'apprend pas dans une salle de classe. Car c'est aussi un père absent que Paul remplace...

Un dossier proposé par Zérodeconduite.net
En partenariat avec TFM Distribution et Lazennec Productions

MODE D'EMPLOI DU DOSSIER

La **première partie** est constituée d'une introduction thématique générale sur le film.
La **deuxième partie** propose un accompagnement pédagogique en Français / Education à l'image et en Sciences Economiques et Sociales

Le présent dossier ne comporte que les questions et exercices, et les documents d'accompagnement.
Pour avoir accès aux **corrigés des exercices**, il faut s'identifier en tant qu'enseignant en s'inscrivant au Club Zérodeconduite.net (http://www.zerodeconduite.net/club)

Dossier rédigé par Florence Salé (Français), Frédérique Omer (Sciences Economiques et Sociales) et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net.

Crédits Photos : Lazennec Productions

Une **fiche technique et artistique** complète du film ainsi qu'un entretien avec le réalisateur Samuel Collardey sont disponibles sur :

http://www.lapprenti-lefilm.com

SOMMAIRE

Approches thématiques ..... p. 3

Activités Français / Education à l'image
Questionnaire sur le film ..... p. 8
Documents d'accompagnement..... p. 11

Activités SES
Cadre pédagogique ..... p. 13
Caractéristiques de la socialisation professionnelle..... p. 14
Document d'accompagnement..... p. 23

«Filmer un adolescent dans le monde rural »
Samuel Collardey

Une chronique rurale…

« *Filmer un adolescent dans le monde rural* » : c'est ainsi que Samuel Collardey décrit le projet de ce qui est devenu *L'Apprenti*, son premier long-métrage. Portrait fictionné et aux accents autobiographiques d'un adolescent en formation (interprété par le jeune Mathieu Bulle, présent dans toutes les séquences du film), le film est également un témoignage sur le quotidien d'une petite exploitation laitière du Haut-Doubs.

L'Apprenti appartient au genre de **la chronique** : il se construit par petites touches, par une succession chronologique de scènes. Il commence avec l'arrivée du jeune Mathieu dans la ferme de Paul, son maître de stage, et se termine avec son départ pour les vacances (scènes qui se répondent d'ailleurs quasi symétriquement). Le temps du film correspond donc à une année scolaire, caractérisée par l'alternance entre semaines de cours et semaines de stage, sanctionnée par le passage d'un examen final. Mais aussi à une année « *solaire* », marquée par le passage des saisons (été, automne, hiver, printemps et à nouveau l'été), qui chacune correspondent à des travaux spécifiques. Comme pour souligner le passage du temps, le film est rythmé par des plans de la nature : la brume qui lèche un coteau, la pluie qui tombe dru sur un toit, la neige qui recouvre un champ, le vent qui recourbe les blés mûrs…

…et adolescente

L'Apprenti suit au jour le jour les progrès et les tâtonnements de Mathieu lors de son stage. Il montre ainsi les difficultés et maladresses liées à tout apprentissage.

Il y a une forme de comique, on pourrait dire de burlesque, liée à ces difficultés : Mathieu se heurte aux vaches qui ne veulent pas rentrer à l'étable, à l'âne qui refuse de donner la patte, au veau qui ne veut pas boire, autant de tâches qui paraissent sysiphéennes quand on ne les maîtrise pas. Mais Mathieu est également drôle et touchant quand il « *massacre* » à la guitare la chanson de Johnny. En ce sens, il faut prendre le **titre du film au sens le plus large** : « *l'apprenti* » c'est aussi le jeune homme qui fait ses premiers pas dans la vie, qui expérimente, qui cherche et « *se cherche* » comme on dit parfois… Dans le film Mathieu vit ainsi **plusieurs apprentissages**, marqués par les mêmes hésitations, les mêmes maladresses : professionnel, mais aussi social, amical, amoureux…

L'Apprenti de Samuel Collardey propose à la fois le **portrait d'un adolescent**, Mathieu, et un **portrait de l'adolescence**, avec ses moments de mélancolie et de défoulement (le chahut dans les douches, la bataille de polochons), ses plages de solitude et de sociabilité, ses transgressions (beuverie, les discussions sur la sexualité) et ses régressions (quand Mathieu retourne chez sa mère, il ressort ses jouets d'enfant).

Comme tous les adolescents de son âge Mathieu cherche à la fois **sa voix** — qui saute sans crier gare du grave aux aigus (le film creuse cette belle métaphore) — et **sa voie**, notamment professionnelle : l'itinéraire que dessine le film n'a d'ailleurs rien d'évident. En effet Mathieu choisit la filière agricole alors qu'il est issu d'un **milieu ouvrier**, au grand dam de sa mère qui aurait préféré qu'il poursuive des études générales (pour « *avoir une bonne place, travailler dans un bureau* »).

Dans ce choix complètement assumé par Mathieu (« *Je veux faire un métier qui me plaît* ») il entre une bonne part d'inclination (de nombreux plans nous montrent sa proximité avec les animaux), mais aussi, on peut le penser, une forme de réaction contre sa famille.

Fils et père(s)

L'Apprenti (le film et le personnage) est en effet marqué par une blessure, **l'absence** (ou la carence) **du père**, consécutive à la séparation de ses parents. « *Comment se construit-on en tant qu'homme sans modèle ?*» demande le réalisateur dans le dossier de presse ; question dont on retrouvera l'écho dans les paroles de la mère de Mathieu, quand elle lui reproche de ne pas aller voir son père : « *Un père ça construit son fils* ».

L'Apprenti montre comment Paul, le maître de stage, va progressivement se glisser dans ce **rôle paternel** et aider Mathieu à se construire : en jouant avec lui (*cf* les scènes de complicité dans la neige), en l'aidant à faire ses devoirs (la séquence répond à l'une des premières du film où Mathieu observe Paul et sa fille), en lui transmettant son savoir bien sûr, mais avant tout en lui parlant et en l'écoutant avec respect… La belle scène dans laquelle Mathieu se confie à ce père d'élection suit la rencontre avec le « *vrai* » père, marquée elle par un fossé d'incompréhension. Filmés face à face, en champ contre-champ (alors que Paul et Mathieu sont généralement filmés ensemble, côte à côte) le fils et le père n'arrivent pas à se parler : mal à l'aise et presque ricanant, cherchant une complicité déplacée (quand il parle de la « *gonzesse* » de Mathieu), volontairement ou involontairement blessant (« *quand t'es pas chez tes péquenots, tu fais quoi ?* »), ce dernier apparaît comme le double inversé de Paul…

On remarquera que si Mathieu est un fils en manque de père, Paul est un père en mal de fils… Il avouera (la

«Comment se construit-on en tant qu'homme sans modèle ? Paul, je n'ai pas l'impression qu'il prenne la place du père de Mathieu, mais à un moment donné, il sert de repère à Mathieu et l'aide à grandir, à comprendre certaines choses et continuer son chemin »

Samuel Collardey

Le point sur…

L'enseignement agricole

L'enseignement agricole regroupe près de **170 000 élèves** en France, qui se répartissent dans trois branches : **l'enseignement agricole catholique** (historiquement le plus ancien, puisqu'il date du XIXème siècle) qui regroupe 50 000 élèves, **l'enseignement agricole public** (70 000 élèves), beaucoup plus récent (il a été véritablement lancé dans les années soixante) et les **Maisons Familiales Rurales** (dont la première a été fondée en 1935)…

L'enseignement agricole ne prépare pas seulement au métier d'agriculteur mais à toute une série de métiers et de filières : horticulture, métiers du cheval, industrie agro-alimentaire, tourisme…

parole de l'un ayant « déclenché » la parole de l'autre) avoir perdu un fils en bas-âge, drame qui a déterminé son rapport au monde (« *C'est le vécu qui fait qu'on est moins à cheval sur le boulot* ») et, on le devine, sa volonté de transmettre (« *J'aurais tout donné pour qu'il puisse connaître le monde…* »).

Mais le film saura **éviter le piège du pathos** ou des bons sentiments : à la fin de l'année Mathieu quitte la ferme de Paul, l'apprenti et le paysan se séparent d'une simple poignée de main et retournent chacun à leur solitude ; mais, on peut l'imaginer, enrichis tous les deux par la relation qui les a unis…

On peut comprendre ainsi le parti pris scénaristique du réalisateur de faire échouer Mathieu à son examen de fin d'année : l'échec (provisoire) de Mathieu dans les études souligne la réussite humaine de la rencontre avec Paul.

Apprendre un métier

Mathieu passe son **BEPA, Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles**, dans le cadre d'une **Maison Familiale Rurale** : conçues dès leur création dans les années trente (voir ci-contre) comme une alternative au système scolaire classique, ces institutions pratiquent une pédagogie basée sur **l'alternance**, qui concilie la formation pratique sur le terrain, en entreprise, et les cours dispensés à l'école…

L'Apprenti montre ces allers et retours entre l'internat où sont scolarisés les élèves, et la ferme où Mathieu effectue son stage, entrecoupés par des retours dans son milieu familial… Alors qu'en cours lui est dispensé un enseignement à la fois général (français, mathématiques, anglais) et spécialisé (on assiste à un exposé de Mathieu sur la « *maîtrise des cycles sexuels* » des bovins), il découvre dans la ferme la réalité (ou une réalité) du monde professionnel.

Paul lui transmet un certain nombre de **savoirs** et de **savoirs-faire** (mener les vaches, tailler les sabots de l'âne, tenir l'exploitation) mais, conformément à la philosophie de l'apprentissage, son rôle éducatif ne s'arrête pas là : comme le montre la scène où il remplit le cahier d'évaluation de Mathieu, il est charger de lui inculquer « ponctualité », et « politesse », mais aussi d'encourager son « sens de l'observation », ou sa « capacité d'initiative »…

Il faut toutefois se garder d'envisager *L'Apprenti* comme un film « **sur** » l'apprentissage ou « **sur** » la formation en alternance, ni faire de la relation entre Paul et Mathieu une référence ou un modèle.

La réalité est évidemment plus constrastée que ce

qu'en montre le film de Samuel Collardey : elle dépend du **type de scolarisation** (Lycées agricoles publics ou privés, CFA, Maisons familiales rurales), et du **statut** des jeunes (apprentis sous statut scolaire ou stagiaires sous contrat de travail) mais aussi et surtout de la **structure professionnelle** qui les accueille et de la personnalité du maître de stage ou de l'employeur…

Exploitant, Paysan ?

On pourra à ce propos faire remarquer que cette **exploitation laitière du Haut-Doubs**, à la fois familiale (pas d'employé) et artisanale (peu de machines, peu de bêtes), n'est pas forcément représentative de **l'agriculture française d'aujourd'hui**. Il semble y avoir un monde entre l'agriculture moderne, rationnelle et techniciste, que l'on enseigne à Mathieu et à ses camarades, et dont l'exposé en classe de Mathieu sur la « *maîtrise des cycle sexuels* » des bovins nous donne un aperçu (il parle d'injections de prostaglandine, « *d'IA* » pour insémination artificielle), et la façon de travailler et de vivre de Paul. Ce dernier est le représentant d'un type d'agriculture aux moyens et aux ambitions modestes (« *Ils pensent qu'il faut pas gagner trop d'argent, juste de quoi survivre* » constate Mathieu) qui épouse le rythme de la nature (« *En cette saison tu veux faire quoi ?* ») alors que l'on apprend à l'école à la dominer par la technique (cf l'exposé de Mathieu : « *choisir la période de vêlage* », « *introduire les chaleurs en toute saison* »…).

Ce contraste ne manque pas d'interpeller Mathieu et ses camarades qui moquent leurs maîtres de stages (« *C'est bien tous les mêmes* ») et leurs méthodes archaïques, leur obstination à se considérer non comme des *exploitants* agricoles mais comme des *cultivateurs* ou, à l'instar de Paul, des *paysans*. Le vocabulaire technique et capitalistique moderne (Exploitant : « *personne qui met en valeur une source de richesses* », Larousse) s'oppose au mot traditionnel, lié à la terre (Paysan : « *Personne de la campagne, qui cultive le sol* », *id.*). Cela montre aussi l'opposition entre Mathieu qui est comme « *hors sol* » (comme on le dit de végétaux qui ne sont pas cultivés dans la terre), qui n'a pas de racines rurales, et Paul, comme on peut l'imaginer (il évoque un certain moment son père) est l'héritier d'une lignée d'agriculteurs…

Mais cet **écart entre la théorie** dispensée en cours et la **réalité professionnelle** est finalement stimulant et formateur : il conduit Mathieu à comparer, à réfléchir, et à formuler des critiques à Paul, et à ce dernier de lui expliciter son attitude. « *C'est pas une religion d'être paysan* » lui rétorque-t-il (le film le montrera d'ailleurs faire la sieste), et l'on peut penser que cette discussion est plus importante pour Mathieu que la simple transmission d'un savoir-faire.

Le point sur…

Les Maisons Familiales rurales

Les Maisons Familiales Rurales (MFR) accueillent environ **61 000 élèves** (sous statut scolaire) et **apprentis** (sous contrat de travail), ainsi que près de 9 000 adultes en formation continue. chaque année.

Ils dispensent des formations allant de la quatrième au BTS, qui préparent à des diplômes du ministère de l'Agriculture ou de l'Education Nationale.

Ce sont des établissements scolaires privés de statut associatif, regroupés en fédération (il y en a environ 440 en France) et au sein de l'Union Nationale des Maisons Familiales Rurales.

Source : www.mfr.asso.fr/

« La révolution de Courbet a consisté à consacrer de grands formats, réservés habituellement aux scènes religieuses, à des scènes plus prosaïques, avec des paysans. Ce qui avait une portée à la fois artistique et politique. D'habitude, le 35 mm est réservé aux acteurs de cinéma. Moi, je m'en sers pour filmer Mathieu, Martine et Paul, pour filmer leur parole. J'avais envie qu'ils deviennent des personnages de cinéma »

Samuel Collardey

Fiction et documentaire

Si *L'Apprenti* nous touche autant, c'est sans doute par la **justesse de son regard** : Samuel Collardey a tourné dans la région dont il est originaire. Le film vibre d'une compréhension intime, presque physique, des paysages, et d'une sympathie profonde pour ses personnages.

Interprété par des non-professionnels, tourné au rythme d'un documentaire, mais avec les moyens d'une fiction (la pellicule 35 mm), *L'Apprenti* est à la lisière des genres.

En filmant en direct, « *pour de vrai* », une mort (celle d'un cochon) et une naissance (celle d'un veau), le réalisateur montre sa **foi dans l'enregistrement du réel**. Mais il se défie de la dimension ethnographique et de la **mise à distance** qu'implique le documentaire : il vise à l'universel et veut filmer Mathieu, Paul et les autres *« comme des personnages de cinéma.* »

Samuel Collardey invoque ainsi le peintre Courbet (1819-1877) (**voir ci-contre**), originaire lui aussi de la région, et ses tableaux mettant en scène des petites gens.

La référence à la peinture est intéressante : comme devant un tableau, la beauté plastique (Samuel Collardey a une formation de chef-opérateur) et la durée des plans de *L'Apprenti* nous invitent à aller au-delà des apparences, à scruter paysages et visages comme autant de mystères.

Cadre pédagogique

Peinture à la fois intimiste et archétypale du monde rural et de l'adolescence, *L'Apprenti*, s'il ne s'intègre pas directement dans les programmes officiels, paraît une bonne entrée en matière pour sensibiliser nos élèves à une réflexion sur **l'orientation**, mais également sur leur **perception du monde rural**.

Ce film exigeant ne manquera pas de plaire à des adolescents qui pourront s'identifier aisément au personnage principal.

L'Apprenti est un film qui concerne au premier chef les élèves de l'enseignement agricole, mais également en filière générale les collégiens de Troisième et les Lycéens de Seconde, à cause de la question de l'orientation, mais pas seulement.

La qualité du scénario et de la mise en scène permettent en effet de travailler sur **l'image et le symbolique**. Par ailleurs, on pourra choisir d'étudier en **Français** des textes de Barbey d'Aurevilly, de Steinbeck et d'Annie Ernaux qui donnent une représentation du monde paysan en liaison avec le film, pour inciter les élèves à réfléchir sur sa place dans notre société actuelle.

QUESTIONNAIRE

1- Expliquez le titre du film.

2- Identifiez les personnages principaux et caractérisez-les.

3- Quels sont les endroits que le film montre ? Classez-les en fonction de leur importance.

4- Sur combien de temps se déroule le film ?

5- Le film raconte-t-il une histoire ?

5- Comment est décrit le monde agricole ?

6- Quelles scènes vous ont le plus marqué ? Pourquoi ?

7- Comment comprenez-vous la phrase de Paul : « *C'est pas une religion d'être paysan* » ?

8- A combien de reprises, la chanson « Je te promets » est-elle interprétée dans le film ? Que signifie-t-elle à votre avis ?

DOCUMENT 1

***A l'est d'Eden*, John Steinbeck, 1952, Le Livre de Poche, p. 158**

Olive n'avait pas le brio de son père, mais un certain sens de l'humour se mêlait à sa volonté inébranlable, héritée de sa mère. De gré ou de force, ses élèves récalcitrants devaient ingurgiter les connaissances humaines.

Il y avait un préjugé contre la culture. Un homme voulait que ses enfants sachent lire, écrire et compter, et c'était tout. Au-delà, c'était dangereux. On citait beaucoup d'exemples d'enfants qui, pour être trop allés à l'école, avaient quitté la ferme pour la ville, se considérant supérieurs à leurs propres pères. Connaître assez d'arithmétique pour mesurer la terre, compter les bêtes et tenir les livres, savoir écrire une commande et des cartes de bonne année, savoir lire les journaux, les hebdomadaires, les bulletins locaux, connaître assez de musique pour chanter à l'église et reprendre le refrain d'un chant patriotique, voilà qui suffisait pour l'éducation d'un garçon et ne risquait pas de le dévoyer. La culture était pour les médecins, les avocats, les professeurs, une classe sociale à part. Il y avait des exceptions évidemment, comme Sam Hamilton. Il était toléré et aimé, mais s'il n'avait pas été capable de creuser un trou, ferrer un cheval ou conduire une batteuse, Dieu sait ce que l'on aurait pensé de sa famille.

DOCUMENT 2

***La place,* Annie Ernaux, 1983, Folio, p. 29-33**

Il faisait deux kilomètres à pied pour atteindre l'école. Chaque lundi, l'instituteur inspectait les ongles, le haut du tricot de corps, les cheveux à cause de la vermine. Il enseignait durement la règle de fer sur les doigts, respecté. Certains de ses élèves parvenaient au certificat dans les premiers du canton, un ou deux à l'école normale d'instituteurs. Mon père manquait la classe, à cause des pommes à ramasser, du foin, de la paille à botteler, de tout ce qui se sème et se récolte. Quand il revenait à l'école, avec son frère aîné, le maître hurlait « Vos parents veulent donc que vous soyez misérables comme eux ! ». Il a réussi à savoir lire et écrire sans faute. Il aimait apprendre. (On disait apprendre tout court, comme boire ou manger.) Dessiner aussi, des têtes, les animaux. A douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat. Mon grand-père l'a retiré de l'école pour le placer dans la même ferme que lui. On ne pouvait plus le nourrir à rien faire. « On n'y pensait pas, c'était pour tout le monde pareil. » […]

Il s'est mis à traire les vaches le matin à cinq heures, à vider les écuries, panser les chevaux, traire les vaches le soir. En échange, blanchi, nourri, logé, un peu d'argent. Il couchait au-dessus de l'étable, une paillasse sans draps. Les bêtes rêvent, toute la nuit tapent le sol. Il pensait à la maison de ses parents, un lieu maintenant interdit.[…]

Il est resté gars de ferme jusqu'au régiment. Les heures de travail ne se comptaient pas. Les fermiers rognaient sur la nourriture. Un jour, la tranche de viande servie dans l'assiette d'un vieux vacher a ondulé doucement, dessous elle était pleine de vers. Le supportable venait d'être dépassé. Le vieux s'est levé, réclamant qu'ils ne soient plus traités comme des chiens. La viande a été changée. Ce n'est pas le Cuirassé Potemkine.

Des vaches du matin à celles du soir, le crachin d'octobre, les rasières de pommes qu'on bascule au pressoir, la fiente des poulaillers ramassés à larges pelles, avoir chaud et soif. Mais aussi la galette des rois, l'almanach Vermot, les châtaignes grillées, Mardi gras t'en vas pas nous ferons des crêpes, le cidre bouché et les grenouilles pétées avec une paille. Ce serait facile de faire quelque chose dans ce genre. L'éternel retour des saisons, les joies simples et le silence des champs. Mon père travaillait la terre des autres, il n'en a pas vu la beauté, la splendeur de la Terre-Mère et autres mythes lui ont échappé.

DOCUMENT 3

***L'Ensorcelée*, Jules Barbey d'Aurevilly, Folio, p. 45-52**

« *J'n'ai jamais – me dit-il avec l'accent de son pays et une politesse simple et cordiale – refusé un bon compagnon quand Dieu l'a envoyé sur ma route.* » […]

« *M'est avis qu'un étranger, comme vous paraissez l'être, ne serait point capable de se tirer tout seul d'un tel pas et pourrait bien chercher sa route encore demain matin au lever du soleil, c'est-à-dire, en pleine matinée, car le soleil commence d'être tardif dans cette arrière-saison.* » […]

L'accent de son pays , que j'ai dit qu'il avait, n'était pas prononcé et presque barbare comme celui de la vieille hôtesse du Taureau rouge. Il était ce qu'il devait être dans la bouche d'un homme qui, comme lui, voyageait et hantait les villes… Seulement, cet accent donnait à ce qu'il disait un goût relevé de terroir, et il allait si bien à tout l'ensemble de sa vie et de sa personne que s'il ne l'avait pas eu , il lui aurait manqué quelque chose.

« *Je suis herbager et fermier, comme l'ont été tous les miens, honnêtes vestes rousses de père en fils, et comme le seront mes sept garçons, que Dieu les protège ! La race des Tainnebouy doit tout à la terre, et ne s'occupera jamais que de la terre, du moins du vivant de maître Louis, car les enfants ont leurs lubies. Qui peut répondre de ce qui doit survenir après que nous sommes tombés ?* »

Il dit ces derniers mots presque avec mélancolie. Je louai beaucoup l'honnête Cotentinais de cette résolution intelligente et courageuse, que malheureusement on ne trouve plus guère parmi les fermiers de nos provinces enrichis par l'agriculture. Moi qui crois que les sociétés les plus fortes, sinon les plus brillantes, vivent d'imitation, de tradition, de choses reprises à la même place où le temps les interrompit ; moi, enfin, qui me sens plus de goût pour le système des castes, malgré sa dureté, que pour le système de développement à fond de train de toutes les facultés humaines, et qui, d'un autre côté, admirais l'aisance, la franchise, l'attitude du corps et de l'âme, cet aplomb, cette simplicité, toutes ces virilités qui circulaient noblement et paisiblement en cet homme, je trouvais qu'il avait doublement raison de vouloir que ses enfants ne fussent que ce qu'il était et rien de plus.

Je vis bien que cette grosse tête, placée sur de si robustes épaules et solide comme le créneau qui couronne une tour, ne s'était pas laissé lézarder par ces fausses idées qui courent le monde et qu'il avait dû entendre souvent exprimer dans les foires et les marchés où il allait. C'était un homme de l'ancien temps. Quand il avait parlé de Dieu, il avait mis la main sans affectation à son chapeau et l'avait soulevé.

QUESTIONS

1- Qu'ont de commun les DOC. 1, 2, et 3 avec le film *L'Apprenti* ?

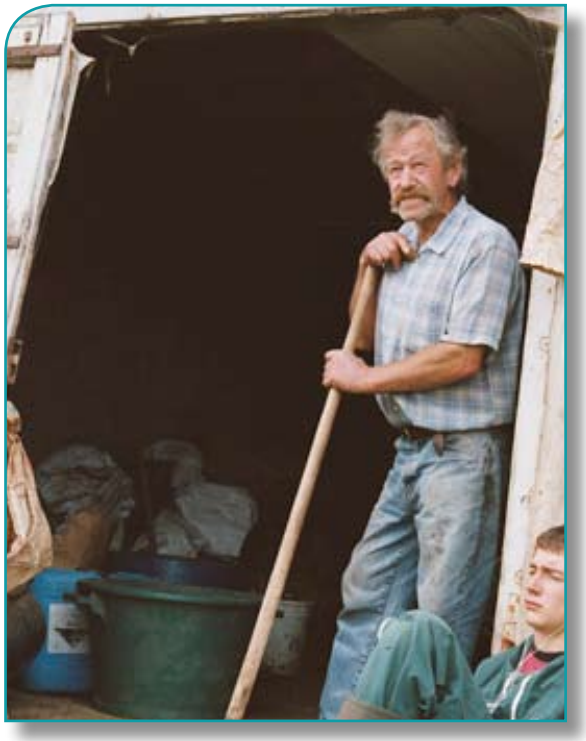
2- Quels sont les rapports entre le monde rural et l'école dans les DOC. 1, 2, et 3 ?

3 - Quels sont les points communs entre le portrait d'un paysan du XIXème siècle présenté par le DOC. 3 et Paul ?

2- Dans le DOC. 3 quels ont les éléments qui montrent que le monde agricole est traditionnel ?

3- Quel phénomène est en train de le modifier ?

4- Comment expliquer l'engouement du narrateur du DOC. 3 pour ce personnage ?



Cadre pédagogique

Le film permet d'étudier précisément la complexité des **mécanismes de la socialisation** : la socialisation professionnelle de Mathieu est bien évidemment centrale, mais elle est aussi l'occasion d'une socialisation de classe dans la mesure où le jeune garçon n'est pas issu du milieu agricole, et également d'une sorte de « re-socialisation » familiale dans la mesure où il est obligé de s'adapter aux règles de vie dans la famille qui l'accueille.

La séquence permet d'aborder le thème de l'organisation sociale en **première ES**. Elle a pour objectif d'amener les élèves à une réflexion sur les dimensions multiples de la socialisation et notamment sur l'impossibilité de délimiter clairement socialisation primaire et socialisation secondaire. Elle vise également à articuler autour du concept de socialisation les notions de groupes sociaux, de culture de classe et d'acculturation.

Au programme : L'organisation sociale

- La **structure sociale**
• Une classification de la population : les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS), Groupe social, catégories socioprofessionnelles
• Classes et stratification sociales Holisme, individualisme, rapports sociaux, hiérarchie, domination, classes sociales

- La **socialisation** : déterminismes et interactions
Valeurs, normes, rôles, statuts, reproduction

- La **culture** : transmission et construction collective
Intégration, acculturation, sous-culture, conflits culturels

La problématique

Issu d'un milieu ouvrier (sa mère travaille à la chaîne et son père est conducteur d'engin), Mathieu ressent une vocation pour le métier d'agriculteur. Le film est donc l'occasion d'illustrer les **modes de vie de ces deux groupes sociaux** et de s'interroger sur leurs positions respectives dans la hiérarchie sociale aujourd'hui. **Transfuge** d'une classe à l'autre, Mathieu vit un processus de socialisation professionnelle un peu particulier puisqu'il se déroule dans la famille de Paul qui l'accueille sur son exploitation agricole.

On pourra donc s'interroger sur les **caractéristiques de cette socialisation** : quels sont les éléments participant à la socialisation professionnelle ? S'agit-il ici seulement d'une socialisation « secondaire » ? Etant donné les particularités des groupes sociaux mis en présence, peut-on parler d'une acculturation vécue par Mathieu à la culture paysanne ? Pour élargir la réflexion, on pourra s'interroger sur les rapports entre la sociologie et la psychologie, les rapports conflictuels de Mathieu avec ses parents étant, de toute évidence, liés à son parcours de transfuge social.

1ère PARTIE : Caractéristiques de la socialisation professionnelle

1) Après avoir rappelé comment on différencie habituellement la socialisation primaire et la socialisation secondaire, vous direz si la socialisation professionnelle fait partie de la socialisation primaire ou secondaire.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) D'après le DOCUMENT 1, résumez en quoi la socialisation secondaire se distingue, voire s'oppose à la socialisation primaire.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) Dans le tableau ci-dessous, classez, en fonction du lieu où ils sont acquis, les différents éléments constituant la socialisation professionnelle de Mathieu (citez des exemples précis vus dans le film).

Exploitation agricole de Paul	Ecole

4) La socialisation professionnelle de Mathieu vous semble-t-elle correspondre entièrement aux critères définis par Berger et Luckmann dans le DOCUMENT 1 ? Justifiez votre réponse par des exemples précis tirés du film.

2ème PARTIE : Une socialisation de classe : passer du groupe ouvrier au monde paysan

1) Quelle est la PCS des parents de Mathieu ? Relevez dans le film les éléments qui permettent de décrire leur mode de vie.

.....

.....

.....

.....

.....

2) Quelles sont les caractéristiques du mode de vie de Paul et de sa famille ?

.....

.....

.....

.....

.....

3) Montrez comment la socialisation professionnelle de Mathieu est aussi une acculturation au monde paysan.

.....

.....

.....

.....

.....

4) Certains dialogues du film montrent l'étrangeté du monde paysan au regard de ceux qui n'en font pas partie. Relevez ces dialogues, et interprétez leur signification sociale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

SYNTHÈSE

SUJET : Après avoir exposé les différents canaux par lesquels peut s'opérer la socialisation professionnelle, vous montrerez qu'elle a pour effet de réaliser une acculturation des individus à leur nouveau milieu social.

DOCUMENT 1

Les mondes bureaucratiques de la socialisation secondaire

A une socialisation primaire forte et affective répond une socialisation secondaire caractérisée, relativement et négativement, comme étant moins puissante et moins émotionnelle, quasi-bureaucratique en un sens. Pour commencer par ce dernier point, Berger et Luckmann[1] avancent que la socialisation secondaire peut « se dispenser » des identifications émotionnellement chargées aux autrui significatifs, puisqu'il est socialement « nécessaire d'aimer sa mère mais pas son professeur ». de fait, les agents socialisateurs de la socialisation secondaire ainsi définie occupent des positions et des rôles que d'autres pourraient occuper à leur place : telle connaissance peut être transmise par un enseignant ou un autre, telle ficelle du métier enseignée par un certain nombre de collègues. […] Une deuxième caractéristique oppose les deux types de socialisation : la moindre prégnance de la socialisation secondaire. Alors que , comme on l'a évoqué dans le premier chapitre, l'enfant intériorise le monde familial comme le seul monde, le « monde tout court », l'adulte peut intégrer le monde de son travail de manière située et relative comme un monde parmi d'autres, et le processus de socialisation ne donnera donc pas lieu, dans les deux cas, à une même « incrustation » de ses produits dans l'individu. Berger et Luckmann soulignent que, contrairement aux produits de la socialisation primaire qui sont « très difficilement désintégrés », les produits de la socialisation secondaire sont plus vulnérables à la destruction.

---

[1]. P. Berger, T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien Klincksieck, 1992 [1966]

Source : Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2006, pp.70-71.